

L'identité du PSOP, par Marceau Pivert

« *Les Cahiers Rouges* », mai 1939

Ce qui distingue le PSOP d'un parti social-démocrate, c'est plus la plate-forme politique (celle d'un parti internationaliste) que la structure. Celle-ci néanmoins au lieu d'être exclusivement orientée vers les préoccupations électorales ou de laisser à une bureaucratie un dangereux pouvoir de permanence, doit faire une place considérable aux entreprises et renouveler ses cadres assez fréquemment. Enfin contrairement à ce qui se passe dans un parti social-démocrate, la liberté d'information et de discussion doit y être entière. Mais ce qui le distingue d'un parti bolcheviste est moins dans la plate-forme que dans la structure. Le parti bolcheviste est né des conditions très spéciales dans lesquelles s'est trouvée l'avant-garde d'un prolétariat écrasé par la dictature tsariste au milieu d'un immense pays agricole. Ses caractères étaient probablement inévitables et, en tout cas, l'ont conduit à la victoire. Dans quelle mesure ils ont également dicté les conditions de sa dégénérescence, compte tenu du blocage du processus de la révolution internationale, cela peut se discuter, mais ce qui est sûr, c'est que la transposition pure et simple des formes, des principes d'organisation de la structure du parti bolcheviste en France, aujourd'hui, relèverait du schématisme et non plus du marxisme. Pour certains militants d'avant-garde, les principes de 1920 (les 21 conditions et la 22^{ème} (1), par exemple), l'homogénéité idéologique monolithique, la subordination totale de la « *personnalité* » à « *l'appareil* » du parti sont autant de nécessités à imposer au PSOP pour en faire un « *parti révolutionnaire* ». A les entendre, le principal mérite du militant serait l'obéissance, la capacité d'accomplir les « *à-droite* » ou les « *à-gauche* » que le comité central ou le secrétariat donnerait l'ordre d'exécuter. Or, à nos yeux, le PSOP n'est réellement révolutionnaire que s'il cultive précisément la vertu contraire : la capacité de résistance à des habitudes de caserne. A priori, nous refusons de nous déterminer autrement que par une appréciation individuelle et directe. Nous n'admettrons ni Dieu ni Maître. Le militant du PSOP doit protéger sa personnalité, son jugement, son besoin d'information et le PSOP doit être le foyer commun où l'élaboration de la politique révolutionnaire résultera de l'effort de tous et non pas de l'autorité dogmatique de quelques-uns ou de quelqu'un. Telles sont les conditions pour qu'en dépit des divergences qui sont d'ailleurs le reflet des hésitations et des tâtonnements de la classe ouvrière elle-même, le PSOP se retrouve étroitement solidaire et discipliné dans l'action. Bien plus que l'autorité ou le prestige d'un « *chef vénéré* », l'accord spontané de consciences droites qui s'inspirent d'une réalité honnêtement analysée, réalise l'efficacité marxiste.

(1) Lors du congrès mondial de l'Internationale Communiste en 1920, le parti bolchevik, en particulier Trotsky, avait ajouté aux 21 conditions d'appartenance à l'Internationale, une condition secrète. Elle visait à interdire l'arrivée dans la direction du parti français d'opportunistes comme Cachin et Frossard en raison de leur appartenance à une obédience maçonnique,